Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 35

Artikel: Nouvelle à sensation
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191848

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

seau, car l'amour des bêtes améliore l'homme ; mais il ne faut jamais sacrifier son semblable à un animal.

Soyez coquettes, ajoute l'auteur que nous citons, c'est-à-dire soignez votre parure. Offrez à l'œil d'autrui un spectacle agréable. Ne vous éloignez pas systématiquement de la mode, mais, plus que tout, évitez des ajustements enfantins ; habillez-vous comme les jeunes femmes de votre âge.

Il est des demoiselles de trente ans et plus qui sont ridicules par la faute de leurs parents, qui les tiennent en lisière comme si elles avaient quinze ans. Ils ne leur permettent pas de penser par elles-mêmes, de voir par leurs propres yeux, d'agir, de sentir. Ils leur imposent leurs goûts, leurs idées, ils leur refusent toute liberté, ils rétrécissent leur esprit en les maintenant dans une dépendance et une ignorance nuisibles.

Ces parents, — souverainement despotes et égoïstes, sans le savoir quelquefois, — viennent-ils à disparaître, ils laissent en ce monde un pauvre être annihilé, incapable de se conduire lui-même, tout prêt à subir une autre tyrannie, profondément malheureux. Il fallait, au contraire, émanciper la fille non mariée, pour l'habituer à marcher seule, dans la vie, d'un pas sûr. »

La pluie politique. — Un météorologiste français fait sur la pluie ces curieuses réflexions :

« La pluie a quelquefois joué un certain rôle dans l'histoire politique.

Une remarque que l'on a faite souvent, c'est que les grands soulèvements populaires, les révolutions, les insurrections, les batailles de rues, ont presque toujours eu lieu pendant les jours de beau temps, alors que la chaleur du soleil et sa vive lumière semblaient animer, surexciter les passions populaires et l'ardeur des combattants.

Sans remonter trop loin, nous citerons à l'appui de cet argument la prise des Tuileries, le 10 août 1792, la révolution de juillet 1830, les terribles journées de juin 1848 et les funestes combats de la guerre de la Commune, en 1871.

Les événements du même ordre qui se sont produits dans des jours d'hiver ou de pluie sont beaucoup plus rares, et le caractère d'acharnement qu'ils ont présenté beaucoup moins accentué. Ainsi la révolution de 1848, quoique aussi radicale dans ses résultats que son aînée de 1830, fut bien moins sanglante, et, en décembre 1851, la résistance ne fut ni sérieuse, ni de longue durée.

Si le brillant soleil qui parut le matin du 2 décembre 1805 put revendiquer une part de la victoire d'Austerlitz, la pluie peut bien être accusée de nous avoir fait perdre la bataille de Waterloo, en retardant de plusieurs heures les manœuvres de l'armée française et en donnant aux Prussiens le temps d'accourir au secours des troupes anglaises.

A Solférino, la pluie se mit du côté des ennemis et permit à l'armée autrichienne d'échapper à un désastre complet.

On sait en outre que, pendant la dernière guerre, la neige a été plus d'une fois un sérieux obstacle à la marche de nos troupes. »

On terâdzo âo soo.

Dâo teimps iô la Suisse dévessâi fourni 16 mille hommo à Napoléïon, n'étâi pas tant ézi dè trovâ prâo dzeins décidâ d'allâ sè férè tiâ âo estraupiâ decé, delé, po cauquiè batz. Et coumeint n'iavâi pas à renasquâ et que faillâi, coute qui coute, que lè compagni séyont âo grand compliet, on étâi d'obedzi dè férè teri âo soo lè valottets qu'avont l'adzo, s'on ne trovâvè pas prâo lurons po s'eingadzi.

Lo veladzo d'Einvy, que dévesâi fourni *on* hommo, n'avâi què dou valets po teri âo soo. Yon dè clliâo galès étâi lo valet d'on bon pàysan, on einfant gatâ ; tandi que l'autro étâi on pourro diablio qu'avâi z'âo z'u étâ à la tserdze dè la coumouna, et tsacon sè desâi que sarâi on bon débarras se poivè parti po l'armée. Portant n'étâi pas on crouïo soudzet, bin lo contréro ; mâ l'étâi pourro, et vo sédè que c'est un bin gros défaut d'étrè pourro.

Assebin, coumeint lo père dè l'autro avâi prâo mounïa, l'eingraissà la patte à clliâo que fasont teri âo soo, po que cein séyè lo pourro diablio qu'aussè lo crouïo beliet.

On dévessâi mettrè dein on satset on beliet blianc et on beliet nâi. Lo nâi étâi lo crouïo beliet ; et cé que lo tirérâi dévessâi parti. Adon coumeint lo pourro étâi lo pe dzouveno, dévessâi teri lo premi ; et po étrè pe sû que cein séyè li que partè, ti clliâo compéres, qu'étont d'accoo, avont met dou beliets nâi dein lo satset, et l'afférè ne poivè pas ratâ.

Mâ lo gaillâ qu'on volliâvè endieusâ n'étâi pas nantset ; ne sé pas se cauquon lâi sublià dou mots ; mâ tantià que sè démaufiè dè l'afféré, et sé peinsà : atteindè pi !

On lo criè po teri. L'arrevè sein férè seimbliant dè rein, l'enfatè sa man dein lo satset, preind on beliet, et à l'avi que trait sa man, sé fourrè lo beliet dein sa botse, sein lo vouâiti, et l'avâlè.

— Que fâ-tou ! que fâ-tou ! se lâi firont lè z'autro. Quin beliet as-tou teri ?

— N'ein sé rein, se lâo repond ; mâ se vo volliâi lo savâi, vo n'âi qu'à vouâiti cé que restè dein lo satset. Si l'est blianc, eh bin, ye partetri ; mâ se l'est nâi, l'est mè que su quitto...

Bon grâ, mau grâ, faillu bin âovri lo satset ; rappoo à clliâo que n'étont pas dein lo secret dè l'afférè. On lâi trovà on beliet nâi, et tot fut de. Cé qu'on volliâvè férè parti, restà, et l'autro dut férè son sa. Et l'est dinsè que bin soveint clliâo que teindont 'nâ trappa lâi sè laissont preindrè.

Un historien en herbe.

Voici la curieuse odyssée d'un gavroche parisien, âgé de 10 ans, nommé Aymé, qui habite Paris avec sa mère, 11, cité Popincourt : cet enfant a quitté le 8 courant le domicile maternel, tête nue et sans argent dans sa poche.

Il est arrivé à la gare d'Orléans, et, entrant dans la gare des marchandises, il s'est glissé, au moment du départ d'un train, dans un wagon chargé de bitume. En route, il profitait des arrêts du train, se glissait sous les wagons, allait dans les champs cueillir des fruits dont il faisait sa nourriture et se réfugiait de nouveau dans sa cachette. Il est ainsi arrivé en gare de Saint-Maixent et est allé à la gendarmerie, où il a raconté qu'il avait entrepris ce voyage « pour visiter le champ de bataille sur lequel Charles Martel vainquit les Sarrasins, et dont on lui avait parlé à l'école. »

L'enfant a été conduit à l'hospice, où il est l'objet des plus affectueuses attentions, en attendant qu'il soit rendu à sa mère. Le commissaire de police l'amène tous les jours chez lui, où il s'amuse avec ses enfants.

Nouvelle à sensation. — Un fournisseur de la cour de Berlin vient d'inventer une casserole, qui fait grand bruit en Allemagne. Ce nouvel appareil se compose d'un vase en métal pourvu d'un double fond. L'espace compris entre les deux fonds est garni d'asbeste, substance minérale très mauvaise conductrice de la chaleur. De cette manière, les mets ne se brûlent jamais et la chaleur se répand uniformément dans l'intérieur de l'appareil.

Un couvercle, fermant bien, retient les vapeurs qui s'échappent des mets pendant la cuisson et diminue ainsi les pertes de chaleur résultant de l'évaporation. La cuisson est, par le fait, très accélérée, et l'arôme des condiments et des herbages reste tout entier dans le rôt.

Cet appareil sert non-seulement aux rôtis, mais encore au pot-au-feu, et marche de lui-même sans surveillance et sans soins spéciaux.

Puisse cette casserole détourner pour longtemps l'attention de l'Allemagne de ses préoccupations belliqueuses.

La Scène nous entretient déjà de la prochaine saison théâtrale à Genève : c'est l'hiver qui s'approche. La direction se propose de donner l'opéra, les traductions, l'opéra-comique et quelques opérettes.